

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **24 (1932)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

24^{me} année

Octobre 1932

N° 10

Notre lutte contre la crise.

Dédié au « Journal des associations patronales suisses ».

Par Max Weber.

Plus la crise s'accroît en Suisse, plus les conceptions des chefs de l'économie et des politiciens des partis qui font autorité dans l'Etat, sur les mesures à prendre pour la combattre, deviennent confuses et contradictoires. Depuis le projet de baisse des salaires, son marchandage, jusqu'au rejet de cette proposition, depuis le projet d'une baisse radicale des prix jusqu'à la tolérance et l'appui, et voire même la revendication d'augmentation de prix, depuis le programme d'économie à réaliser, jusqu'au projet de voler l'argent destiné aux assurances sociales et jusqu'à l'instauration de nouveaux impôts de consommation, tous les projets que l'on puisse imaginer sont représentés. Effectivement, jamais la situation des milieux qui se nomment les soutiens de l'Etat, n'a été aussi confuse. Néanmoins, il est clair que de ce chaos d'opinions, deux groupes très distincts émergent, groupes qui savent pertinemment où ils veulent aller, bien qu'ils ne sachent pas encore nettement comment ils vont s'y prendre pour parvenir au but poursuivi. Il y a d'une part, l'association des paysans qui sans aucun égard pour les autres groupes économiques, ni pour l'Etat pas plus que pour l'économie publique en général, poursuit la lutte de classe la plus radicale que l'on puisse imaginer. Puis viennent ensuite les associations patronales qui cherchent par tous les moyens à faire supporter par la classe ouvrière les effets de la crise et à décharger le capital. L'interprète politique de ces milieux, M. Musy, cherche par ces divers moyens à opposer pour le moins un front uni aux revendications de la classe ouvrière; toutefois, il n'a aucune chance d'arriver à une entente pour l'élaboration d'un programme de mesures positives à prendre pour combattre la crise.

En opposition à l'incertitude qui règne dans le camp capitaliste et l'incapacité dans laquelle se trouve la majorité politique dirigeante d'atténuer les effets de la crise, le programme de crise des organisations ouvrières suisses se distingue par son unité, et